

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 1, n. 2 (décembre 2020)

Évariste PINI-PINI NSASAY, *Le diagnostic et les crises africaines endogènes. De la préhistoire à la période historique*, p. 109-135.

<https://doi.org/10.61496/HXQR2130>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Le diagnostic et les crises africaines endogènes De la préhistoire à la période historique

Évariste PINI-PINI NSASAY
Université de Bandundu-Ville (UNIBAND)

Résumé - Le diagnostic est lié au déploiement du cosmos dans l'espace. La terre, comme habitat humain, et l'homme lui-même, existent grâce à lui. Il permet à celui-ci de relever les défis et de construire une société harmonieuse et apaisée. Cette étude analyse son rôle dans la résolution des crises au sein de la société ancestrale première.

Mots clés : diagnostic, crises, cosmos, Afrique, préhistoire, histoire, Égypte royale.

Summary - The diagnosis is linked to the deployment of cosmos in space. The earth, as human habitat and mankind himself exist because of it. It allows mankind to take up challenges and build a harmonious and peaceful society. This study analyses its role in term of crisis solving within the first ancestral society.

Keywords: diagnosis, crisis, cosmos, Africa, prehistory, history, royal Egypt.

Introduction

Il est connu que l'Afrique contemporaine traverse des crises multiformes. Selon Christian Comélieu, c'est une région du monde qui semble faire l'unanimité dans le pessimisme. "Unanimité dans l'identification des principaux problèmes et dans le diagnostic : les besoins actuels y sont aigus et souvent dramatiques, mais les contraintes et les obstacles sont d'une telle nature que le blocage présent paraît insurmontable et, surtout, que les perspectives d'avenir sont encore plus sombres"¹. Faudra-t-il vraiment désespérer tant ? Nous ne le pensons pas d'autant que d'autres, longtemps avant l'époque présente, les Ancêtres premiers (AP) en l'occurrence, dès la "préhistoire"², ont aussi

1 C. COMELIAU, *Désastre en Afrique noire ? Pour une clarification du débat*, dans *Revue Tiers Monde*, I, XXVII, n° 107 (1986, juillet-septembre), p. 593.

2 Nous utilisons ce terme pour le besoin de compréhension, mais nous suivons la thèse de Joseph Ki-Zerbo pour qui là où il y a des humains, il y a nécessairement histoire, avec ou sans écriture. Ce qui ruine le mot "préhistoire" et le rend malvenu, car il n'est pas objectif de placer d'autorité hors d'histoire les AP qui ont inventé la position debout, la

eu des défis du même ordre sinon plus et s'en sont sortis. Ils ont survécu, ont consolidé leur société dont nous sommes les héritiers. Comment ont-ils fait ?

C'est l'objet de cette étude qui cherche à comprendre la dynamique diagnostique grâce à laquelle les AP ont surmonté les différents obstacles. Car, c'est en ayant établi des diagnostics précis des crises qu'ils traversaient suivant le modèle cosmique d'essais et erreurs³ qu'ils ont relevé tous les défis et sont arrivés à bâtir la civilisation la plus sublime que l'humanité connaisse, celle de l'Égypte royale⁴. En suivant leur trajectoire pas à pas et surtout en étudiant les différents diagnostics établis, pensons-nous, l'Afrique contemporaine peut, elle aussi, s'en sortir.

Cette étude comporte deux parties. La première explique le concept du diagnostic en lien avec la pensée et le mouvement cosmique jusqu'à la constitution de la terre africaine en tant que terre d'apparition et de consolidation de l'humanité. La deuxième décrit le rôle du diagnostic durant la "préhistoire" et au cours de la période historique.

1. Diagnostic et consolidation de l'espèce humaine : de la pensée cosmique à l'irruption de la terre africaine

L'étude du diagnostic⁵ le fait remonter à la naissance du cerveau humain dont l'origine lointaine se confond avec celle de l'ADN qui a une évolution s'étalant sur 3,5 milliards d'années⁶. Ce qui rejoint la pensée cosmique qui se déploie suivant le modèle aléatoire fait d'essais et erreurs⁷.

parole, l'art, la religion, le feu, les premiers outils, les premiers habitats, les premières cultures, etc. Cf. J. KI-ZERBO, *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, La Tour d'Aigue, Éditions de l'Aube, 2003, p. 14.

3 R. STEINER, *La pensée humaine et la pensée cosmique. Quatre conférences faites à Berlin du 20 au 23 janvier 1914 pendant la deuxième Assemblée générale de la Société anthroposophique*, traduites de l'allemand par G. Bideau, Montesson, Novalis, 1994, p. 105.

4 D'après Herodote, qui a rapporté ce qu'il a pu observer et ce qu'il a entendu en Égypte - tableaux piquants de la vie populaire, réflexions sur les monuments et sur les légendes -, en se référant à Mènes (Mani), reconnu comme le premier roi du pays, son histoire s'étale sur 11340 ans, soit 341 générations d'hommes à trois générations par cent ans. Cf. A. MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, Paris, Renaissance du livre, 1926, p. 3.

5 D'après son étymologie (de δῖα, entre, parmi, et de γνοῖσι, je reconnais), diagnostic signifie un jugement porté sur un objet, après avoir établi les différences qu'il présente avec un ou plusieurs autres ; c'est l'énoncé d'une comparaison". Cf. E. T. GUILLAUMET, *Essai sur le diagnostic médical en général*, thèse de doctorat présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, n°9 (1825), Paris, Didot Le Jeune, p. 10.

6 S. DERAIME, *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le corps humain. Guide visuel à destination des esprits curieux et pressés*, Paris, Hatier, 2012, p. 12.

7 R. STEINER, *La pensée humaine et la pensée cosmique*, p. 105.

1.1. La pensée cosmique

Selon les Égyptiens anciens, écrit Cheikh Anta Diop, "l'univers n'a pas été créé ex nihilo, à un jour donné ; mais il a toujours existé une matière incréée, sans commencement ni fin... ; cette matière chaotique était, à l'origine, l'équivalent du non-être, du seul fait qu'elle était inorganisée... Cette matière chaotique contenait à l'état d'archétypes (Platon) toutes les essences de l'ensemble des êtres futurs qui allaient être appelés un jour à l'existence : ciel, étoiles, terre, air, feu, animaux, plantes, humains, etc. Cette matière primordiale, le *noun* ou « eaux primordiales », était élevée au niveau d'une divinité... la matière primitive contenait, aussi, la loi de transformation, le principe d'évolution de la matière à travers le temps, considéré également comme divinité : *kheper*. C'est la loi du devenir qui, agissant sur la matière à travers le temps, va actualiser les archétypes, les essences, les êtres qui sont donc longtemps créés en puissance, avant d'être créés en acte. Entraînée ainsi dans son propre mouvement d'évolution, la matière, incréée, à force de franchir les paliers de l'organisation, finit par prendre conscience d'elle-même. La première conscience émerge ainsi du *noun* primordial, elle est Dieu, Ra, le démiurge (Platon) qui va achever la création"⁸.

Cette "conscience" c'est le diagnostic, la pensée cosmique ou le mouvement de l'univers, fait d'essais et erreurs grâce auquel survient ce qui existe. C'est le sacré, l'essence de l'être ou le mouvement aléatoire qui lui permet d'advenir. Il est le moteur de la vie ou l'agent de la cosmisation⁹.

Ainsi donc rien n'autorise à parler d'un « début » ou d'une « création » de l'univers en tant que telle, mais plutôt d'une mise en route. En effet, "il est certain... que dès la première seconde, des groupements de particules élémentaires (protons, neutrons, électrons, photons, neutrinos) ont erré au hasard dans toutes les directions. Les collisions ont été fréquentes, ce qui a donné lieu à une vaste gamme d'événements. En certains cas, les partenaires, sans se reconnaître, sont repartis chacun de son côté. En d'autres cas, il y a eu capture. A ce moment un proton et un neutron ont pu se combiner et former ensemble le plus simple des systèmes nucléaires : le deutéron (ou noyau d'hydrogène lourd). Ainsi, immédiatement est survenu un photon qui les a séparés inexorablement"¹⁰.

8 C.A. DIOP, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981, p. 388-389.

9 J.P. SIRONNEAU, *Sécularisation et religions politiques. Religion and Society*, Paris-New York, Mouton, 1982, p. 63.

10 H. REEVES, *Patience dans l'azur. L'évolution cosmique*, Paris, Seuil, 2^{ème} édition, 1998, p. 41.

C'est ainsi que les étoiles se sont formées à partir de la matière gazeuse et se sont déployées en galaxies. Les collisions de galaxies ne sont pas rarissimes et les « frôlements » arrachent des lambeaux de matière gazeuse qu'ils projettent dans l'espace extragalactique. Nées ensemble, à quelques centaines de millions d'années de l'horloge cosmique, tour à tour, les étoiles les plus brillantes se sont épuisées et ont disparu¹¹.

Ces étoiles disparues ont illuminé le ciel bien avant la naissance du Soleil. Depuis, leur rayonnement atteint la terre de millions d'années après qu'elles se soient désintégrées¹². Les rayonnements fossiles renseignent que l'expansion universelle se poursuit depuis un état initial au moins un milliard de fois plus « concentré », et mille fois plus chaud, que l'état présent. Le cosmos ne cesse donc de s'étendre dans un espace qu'il crée lui-même et les générations d'étoiles s'y succéderont encore pendant plusieurs dizaines de milliards d'années. Leur rayonnement fossile parviendra sur la terre et l'ensemencera encore et encore¹³.

Ainsi la science moderne révèle que la vie sur terre suit les traces de la vie cosmique et s'y rapporte. Nos moissons par exemple viennent des atomes de carbone et d'oxygène engendrées par des étoiles Hôtes. Ce qui revient à dire que comme tous les êtres, les hommes étaient déjà dans la pensée du cosmos, le *noun* primordial ; ils étaient pensés et sont toujours pensés à partir du cosmos. C'est-à-dire que le cosmos nous pense, souligne R. Steiner : "l'être humain est construit selon les pensées du cosmos. Le cosmos est le grand penseur qui, jusqu'au dernier de nos ongles, grave en nous notre forme de la même façon que notre petit travail de pensée grave pendant la vie de tous les jours les petites inscriptions dans le cerveau. De même que notre cerveau - du moins pour ce qui est des petites parties, où peuvent être gravées des inscriptions - est sous l'influence du travail de la pensée, de même notre être tout entier est sous l'influence du travail de la pensée cosmique"¹⁴.

De cette façon, ajoute-il encore, "nous trouvons le lien qui unit la pensée humaine à la pensée cosmique : la pensée humaine est le régent du cerveau ; la pensée cosmique est un régent d'une nature telle que nous faisons partie avec tout notre être de la tâche qu'il lui incombe d'accomplir. Nous avons pour ainsi dire retracé la réalité intérieure du Verbe cosmique, du penser cosmique... Le monde est une réalité infinie, qualitativement et quantitati-

11 H. REEVES, *Patience dans l'azur*, p.87 et p. 94.

12 R. STEINER, *La pensée humaine et la pensée cosmique*, p.105-106.

13 *Ibidem*, p. 48, 55, 95.

14 *Ibidem*, p. 104-105.

vement... Et ce que sont les hommes, ce sont des jugements du cosmos qui découlent de ces concepts. C'est ainsi que nous nous sentons au sein de la logique du cosmos, c'est-à-dire, pour prendre la chose dans sa réalité, dans la logique des hiérarchies du Cosmos, nous nous sentons en tant qu'âmes placées dans le sein de la pensée cosmique, de même que nous sentons la pensée que nous pensons placée dans le sein de notre vie de l'âme"¹⁵.

Ceci revient à dire que la fabrication de l'être humain qui résulte du diagnostic cosmique est un long et patient travail qui a demandé de l'adresse, c'est-à-dire énormément des remises en question, donc beaucoup de travail de diagnostic, exactement comme cela se passe avec notre organisme.

1.2. La naissance de l'homme

Ainsi donc les conditions, le mode d'apparition de la terre elle-même, l'organisation de la vie sur la terre, la fabrication des humains, tout cela se rapporte au cosmos. Tout relève d'un long et fastidieux processus dans le sillage du soleil et de la voie lactée, le processus de la conscience du cosmos ou diagnostic cosmique. Il s'agit de la recherche fastidieuse des voies et moyens pour le maintien en vie de ce qui existe, maintien en vie de la vie : processus d'essai-erreur en mode aléatoire qui a démarré dès l'apparition des étoiles et qui s'est poursuivi inexorablement jusqu'aux humains. "Nous sommes, soutient P. Le Moal, comme tous les êtres vivants qui nous entourent, le résultat de tentatives qui n'ont pas échoué"¹⁶. Cela ne pouvait pas être autrement car la caractéristique de la vie est de rester comme telle, de rester en vie, de résister, quel qu'en soit le prix, et de se répandre infiniment une fois venue à l'existence. La vie ne peut pas avoir de fin. L'expansion de l'univers est la condition de notre vie. Il se remarque d'ailleurs que des phénomènes innombrables sur la terre sont liés à l'influence des événements stellaires et de leurs satellites¹⁷.

Comme tout ce qui existe, nous aussi, humains, "nous sommes un sous-produit de cet Univers : les atomes qui composent notre corps ont été formés au sein d'étoiles qui sont mortes bien avant la naissance du Soleil et de la Terre et les graines de poussières, de glaces et de roches qui ont formé les planètes se sont en grande partie agrégés dans de belles nébuleuses pla-

15 R. STEINER, *La pensée humaine et la pensée cosmique*, p. 106-114.

16 P. LE MOAL, *Le Dieu que j'ai trouvé*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 28-29.

17 Cf. P. ADELON et al., *Dictionnaire des sciences médicales par une société de médecins et de chirurgiens*, Paris, Fackoucke, 1817, p. 178 et M. BEQUEREL, *Des climats et de l'influence qu'exercent les sols boisés et non boisés*, Paris, Dirmin Didot Frères, 1853, p. 39.

nétaires"¹⁸. Nous sommes à l'image des corps célestes. Les étoiles et leurs archétypes, voilà notre origine. C'est dans la constitution des étoiles, leur désintégration et éclatement que se trouve inscrite la laborieuse épiphanie de l'odyssée de l'être humain. Cela veut dire que le développement morphologique et social de l'Homme résulte de l'évolution de la matière première, de l'évolution des étoiles¹⁹.

Ces dernières n'influent pas seulement sur l'environnement, les climats, les saisons et les cultures, elles sont aussi constitutives des êtres humains. C'est ce que révèlent les études scientifiques récentes dont les investigations les plus rigoureuses portent sur l'origine et le devenir de l'Univers, la nature de l'espace et du temps, l'origine de la vie et la place de l'homme dans le cosmos. "Nous appartenons au tout premier matin de l'histoire cosmique, affirme Théophile Obenga. Le temps de la nature et de la vie est lié, intrinsèquement, au temps culturel de l'homme. Profonde unité cosmique de l'histoire... L'origine, la nôtre, humains, se présente vraiment comme originaire de l'Origine elle-même. Là a germé notre réelle existence, depuis des milliards d'années, l'invincible commencement dans le Cosmos souverain "²⁰.

L'adaptation au milieu fut la clé, un des plus puissants facteurs de façonnement de l'Homme depuis les origines. En effet, soutient T. Obenga, "c'est à travers un immense effort d'adaptation que l'homme a en quelque sorte survécu aux prodigieux changements climatiques de la haute Préhistoire"²¹. C'est aussi ce que souligne R. Leakey, pour qui, "dans chaque cas, la clef est l'adaptation par la technologie... Le degré de développement du cerveau, l'aptitude à la manipulation et la bipédie peuvent être considérés comme les meilleurs repères pour retracer l'histoire de notre espèce à travers le temps"²². Joseph Ki-Zerbo explicite ces propos en indiquant que "les caractéristiques morpho-somatiques des populations en Afrique jusqu'à présent ont été élaborées durant cette période cruciale de la Préhistoire. C'est ainsi que le caractère glabre de la peau, sa couleur brune, cuivrée ou noire, sa richesse en glandes sudoripares, les narines et les lèvres épanouies d'un bon nombre d'Africains, les cheveux frisés, bouclés ou crépus, tout cela tient aux conditions tropicales. La mélanine et les cheveux crépus par exemple

18 A. BRAHIC et I. GRENIER, *Lumières d'étoiles. Les couleurs de l'invisible*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 26.

19 T. OBENGA, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence africaine, 1980, p. 29.

20 *Ibidem*, p. 21.

21 *Ibidem*, p. 3.

22 R. LEAKEY, *Les hommes fossiles africains*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique. I. Méthodologie et préhistoire*, Paris, Unesco, 4^{ème} édition, 1999, p. 475-476.

protègent de la chaleur"²³. D'une façon générale, le corps humain est une grosse architecture, un chef d'œuvre de construction fait du squelette dont la flexibilité provient des articulations grâce auxquelles les muscles, au nombre de 600²⁴ actionnent les différents os (206) et leurs permettent d'effectuer mille et un mouvements²⁵.

Cette extraordinaire faculté d'adaptation a été la réponse trouvée par la nature au diagnostic qu'elle avait établi en vue de la fabrication de l'homme. Ce résultat provient d'un long processus de recherche de la nature, fait d'essais et erreurs. D'après C. J. Maestre, "ce processus est inhérent au comportement de tout système ne connaissant pas assez son environnement alors même qu'il en vit. Ce processus est inconscient chez les formes élémentaires de la vie pour lesquelles il prend la forme de recueil des matériaux à l'équilibre et à la survie... la démarche aléatoire et incertaine est le propre de tout système vivant, ouvert en contact et en échange permanent avec l'environnement dont il tire les éléments nécessaires à son existence, système qui se reproduit, évolue, croît et meurt ignorant les éléments qui conditionnent son avenir de façon certaine ou en probabilité. Aussi pour agir et assurer sa survie doit-il pratiquer le processus essai-erreur. A travers les essais, il minimise l'erreur et renforce les probabilités de succès"²⁶. Cette certitude scientifique a été acquise au fil du temps d'abord grâce à l'observation assidue du ciel.

1. 3. L'observation des étoiles

Que nous venions des étoiles, qu'elles soient notre origine et que notre organisme même en soit le reflet, les AP l'ont su. Grâce aux observations, ils ont fait des découvertes sensationnelles dont l'une des plus fascinantes fut l'heureux lever héliaque ou l'apparition de l'étoile Sirius, Sothis, la plus brillante dans le ciel après le soleil. Les AP ont découvert que l'apparition de cette étoile indiquait avec exactitude l'inondation prochaine du grand fleuve Nil²⁷.

Ayant développé l'art de l'observation stellaire, les Anciens Égyptiens étudiaient "le sens de l'astronomie, à savoir l'étude des correspondances entre

23 J. KI-ZERBO, *De la nature brute à une humanité libérée*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 772.

24 C. BROOKER, *Human Structure and Function. Corps humain. Etude, structure et fonction*, traduction par I. Langlois-Wils et E. Lepresle, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2^{ème} édition, 2001, p. 391.

25 P. GENIUS, *Mon album du corps humain*, Montréal, Québec, 2006, p. 12.

26 C. MAESTRE, *Processus essai-erreur et pratique de la responsabilité politique*, dans *Economie rurale*, n° 127(1978), p. 16.

27 A. ANSELIN, *L'oreille et la cuisse*, 1999, cité par D. MBOCK, *Les fragments de Chérémon*, dans *Kumaba, La revue africaine d'Égyptologie*, n° 2 (2020), p. 197.

les phénomènes dans les cieux et sur terre. Le thème principal de tous les textes de l'Égypte antique est la nature cyclique de tout dans l'univers. Les Égyptiens étaient tout à fait conscients de leur dépendance vis-à-vis des cycles de la terre et du ciel. En conséquence, les prêtres dans les temples étaient chargés d'observer les mouvements de ces corps célestes²⁸. Ils avaient observé et compris que les crues du fleuve Nil étaient liées à l'apparition dans le ciel de l'étoile Sirius. Il y avait donc une influence directe entre l'apparition de cette étoile et la montée des eaux sur leur fleuve. Ici il y a passage du diagnostic intelligent ou cosmique, passif, lié à la pensée cosmique, au diagnostic scientifique, dynamique, lié à la réflexion, mais qui ne dépend pas moins du premier.

D'autres peuples ont aussi effectué des observations du ciel et en ont vécu. C'est le cas de "l'étoile hôte" célébrée par les Chinois²⁹ ou encore l'étoile du Sigui, qui chez les Dogons ouvre une période de festivités de Sigui tolo, ou la fête de la renaissance du monde durant laquelle un nouveau prêtre "sigui" est désigné³⁰ ; également l'apparition de Pô Tolo, compagnon de Sigui Tolo, étoile naine, observée par les mêmes Dogons dont l'apparition est associée aux semences et aux céréales de base. Elle sert de garant de l'intégrité des semences³¹.

A. Brahic et I. Grenier donnent une excellente description de cette science ancestrale, celle de l'observation des étoiles : "allongé par une nuit sans Lune dans un repli des grandes dunes du Ténéré, la voûte étoilée s'offre dans toute sa splendeur... On en oublie sa condition d'humain, l'œil vagabonde d'une étoile à l'autre, s'attarde sur quelques nébulosités et reconnaît deux ou trois planètes avant d'admirer l'étendue et toutes les subtilités de la Voie Lactée... Il est si facile dans cet instant de complicité avec le ciel de sentir fondre la barrière des siècles et des générations et de se rapprocher de nos ancêtres qui, depuis des millénaires, ont contemplé le même spectacle les nuits de beau temps. Comment ne pas admirer tous ceux qui ont tenté, à force de curiosité, de doutes et de questions, de comprendre et d'expliquer le monde en utilisant leur intelligence ?"³² Cette attitude relève du diagnostic. Elle ouvre la voie à la résolution des difficultés rencontrées.

28 M. GADALLA, *La culture de l'Égypte ancienne révélée*, Greensboro, Tehuti Research Foundation, seconde édition, 2018, p. 98.

29 H. REEVES, *Patience dans l'azur. L'évolution cosmique*, p. 104 -105.

30 C. A. DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p. 394.

31 C. MOCTAR BA, *Les cosmogonies et les cosmologies africaines et grecques, centralité et implications sociales*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2013, p. 104.

32 A. BRAHIC et I. GRENIER, *Lumières d'étoiles. Les couleurs de l'invisible*, p. 16.

Il est à l'honneur des Anciens d'avoir compris et situé très tôt leur origine au sein des étoiles qu'ils voyaient, dans le cosmos, ainsi que l'expriment de nombreuses cosmogonies comme celle du peuple Zulu en Afrique du Sud dont le nom se réfère directement au cosmos. Le nom Zulu veut dire, en effet, "Peuple du ciel", zulu signifiant ciel comme espace interplanétaire, ciel noir dans lequel brillent les étoiles. Ce que confirme la langue Kikongo (RD Congo) dans laquelle le mot Zulu signifie également ciel. La cosmogonie Zulu raconte : "il y a de très nombreux millénaires d'années, arriva depuis les cieux, une race de gens qui ressemblaient à des lézards, des gens qui pouvaient changer de forme comme ils le voulaient... il y a des centaines de contes de fées dans lesquels un lézard endosse l'identité d'une princesse humaine, se fait passer pour elle et se marie à un prince zulu"³³.

La science apparaît ainsi avec les cosmogonies ou les tentatives d'explication du monde et de l'humanité qui en émane.

1. 4. L'avènement de la science

Chez les Dogon, ce lézard venu du ciel s'appelle *nay* et symbolise la douleur de la circoncision à travers laquelle le masculin se détache du féminin tout en s'y apparentant en même temps à travers elle. Car la circoncision ôte en l'homme son côté féminin tout comme l'excision ôte la femme de son côté masculin étant donné qu'il y a de la féminité en l'homme et de la masculinité dans la femme, principe de gémellité. Ogotemmêli dit en effet que "chaque être humain, dès l'origine, fut nanti de deux âmes de sexes différents, ou plutôt de deux principes correspondant à deux personnes distinctes à l'intérieur de chacun. Pour l'homme, l'âme femelle siégea dans le prépuce. Pour la femme, l'âme mâle fut supportée par le clitoris"³⁴. Et il ajoute : "il y eut des temps brumeux de l'évolution du monde où les hommes ne connaissaient pas la mort. Les huit ancêtres issus du premier couple humain vivaient donc indéfiniment... Les quatre hommes étaient homme et femme, les quatre femmes étaient femme et homme... Ils se sont accouplés eux-mêmes ; se sont engrossés chacun pour soi ; ont procréé"³⁵.

Si donc l'organisation du cosmos est stupéfiante, les hommes s'en sont servis pour organiser leur monde, lui donner un sens, l'expliquer. Ils de-

33 R. MARTIN, *Credo Mutwa presentes : The throe history of Africa. Révélations extraterrestres par le charman Zoulu Cerdo Mutwa. Des révélations importantes pour l'Humanité. Une rare, étonnante conversation 30/09/1999*, traduction de l'anglais par Daniel Maury, The Sctrum Newspaper, 1999, p. 5-6.

34 M. GRIAULE, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotommêli*, Paris, Fayard, 1948, p. 20.

35 *Ibidem*, p. 23.

vaient expérimenter, c'est-à-dire trouver des réponses à ce qu'ils percevaient, à ce qu'ils entendaient, à ce qu'ils touchaient, à ce qu'ils sentaient, bref à leur vie, à ce qu'ils étaient. Les réponses ont produit des cosmogonies. Après recherches et expérimentations, les Dogons, par exemple, sont arrivés à la conclusion que la création procède de la procréation ou la rencontre fusionnelle de deux contraires de même nature. Les hommes sont autant des femmes que celles-ci sont des hommes. C'est en étant unis qu'ils forment l'humanité. Autrement elle ne peut ni être ni subsister. Le diagnostic sociologique est ici sous-jacent, tout comme le diagnostic scientifique. Car le diagnostic devait être précis pour aboutir à ces résultats.

La cosmogonie des traditions éthiopiennes ou africaines utilise aussi la notion de l'œuf primordial pour décrire la naissance de l'univers³⁶. C'est le cas de la tradition Bambara du Komo qui parle d'un Œuf merveilleux, comportant neuf divisions qui donna naissance à vingt êtres fabuleux constituant la totalité de l'univers. C'est de ces vingt êtres que provient l'homme, Maa, constitué des parcelles de chacun d'eux. L'homme provient de Maa Ngala, synthèse de tout ce qui existe et c'est lui, Maa Ngala, qui lui a enseigné les lois du cosmos et l'a instauré gardien de son Univers, le chargeant de veiller au maintien de l'Harmonie universelle. Voilà pourquoi il est lourd d'être Maa³⁷.

L'observation stellaire est ainsi à la base des visions humaines et de la perception par les humains de leur place dans le monde ou le sens de leur vie. C'est un exercice intellectuel ou spirituel d'une grande importance. La survie de l'espèce humaine y est liée. Elle est partie prenante du diagnostic auquel les AP ont eu recours pour relever les défis et survivre. Les cosmogonies sont apparues comme des thérapies, des solutions définitives, des coutumes, qui ont permis aux humains de mener une vie normale et normalisée. Cette branche du diagnostic, à l'origine des cosmogonies, est le diagnostic sociologique, lequel fait partie de l'archétype cosmique initial. Ceci est arrivé avec le développement du cerveau. Dès lors, les réflexions se sont succédé et les idées philosophiques sont nées, les solutions ont été trouvées aux crises perçues. Tout cela s'est passé en un lieu précis, l'Afrique, résultat du diagnostic intelligent ou cosmique lui-même.

36 D. MBOCK, *Tata Nzambi. Les carnets de la nouvelle Ethiopie*, Ottawa, Angeli, 2015, p. 105 et p. 133-134.

37 H. HAMPATE BÂ, *La tradition vivante*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 193-194.

1. 5 . L'Afrique, lieu de naissance et de consolidation de l'espèce humaine

Si l'apparition de la vie humaine a été préparée depuis bien longtemps au sein du cosmos, suivant un long processus de combinaison aléatoire fait d'essai-erreur, il fallut pour qu'elle se déploie et se développât réellement, un lieu propice, un endroit indiqué où elle devait avoir plus de probabilité d'être et de devenir. Ici encore le rôle de la conscience cosmique, du diagnostic intelligent fut capital. Car l'Afrique s'avéra être cet endroit idéal. En effet l'Afrique apparaît comme le point central de la formation de notre croute terrestre³⁸.

Elle semble avoir été taillée pour que la vie humaine y naquit. La vigueur et la netteté de ses traits physiques, qui la distinguent des autres continents, concourent à cela. En effet, l'Afrique présente une régularité étonnante à divers points de vue : "l'ensemble africain de 30 millions de kilomètres carrés s'allonge d'un seul tenant sur près de 72° de latitude depuis le Ras ben Sakka (37°21 N), près de Bizerte jusqu'au cap des Aiguilles (34°51 S). Ces deux extrémités sont séparées presque à la régulière de 8 000 km dans le sens longitudinal, tandis qu'il y a 7 500 km entre le cap Vert et le cap Gardafui. A ceci il faut ajouter l'originalité de sa partie orientale avec la puissance des reliefs issus des mouvements tectoniques du tertiaire. Ici le socle violemment soulevé a été profondément découpé par des failles et des fractures. Il a été composé d'un grand môle surmonté de plus de 2 000 m de lave et culmine à plus de 4 000 m. En outre, des fossés d'effondrement s'étirent sur 4 000 km depuis la mer Rouge jusqu'au Mozambique. Ces Rifts Valleys alignent de nombreux lacs et de gigantesques montagnes volcaniques dont les plus célèbres sont les monts Kenya et Kilimandjaro. Ils ont joué un rôle considérable dans la circulation et l'établissement des hommes"³⁹. Le diagnostic cosmique ou intelligent a opéré un choix gagnant, et l'Afrique est ce choix.

En effet, "il est intéressant, soutient R. Leakey, d'évoquer les raisons pour lesquelles certaines parties de l'Afrique sont si riches en témoignages préhistoriques. La première est la diversité de l'habitat en Afrique. Le continent est vaste, de part et d'autre de l'équateur, et s'étend jusqu'aux zones tempérées au nord et au sud. Ce seul fait assure la variété des climats. Mais les hautes terres de la région équatoriale introduisent une dimension supplémentaire.

38 K. C. CONDIE, *Supercontinents, superplumes and continental Growth : the Neoproterozoic record. In Proterozoic East Gondwana : Supercontinent Assembly and Breakup*. Geological Society Special Publication, N°206 (2003), London, The Geological Society, p. 1.

39 S. DIARRA, *Géographie historique : aspects physiques*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 351-352.

Ce pôle intérieur s'élève depuis la frange côtière par une série de plateaux jusqu'à des chaînes de montagnes et des pics dont certains retiennent des neiges éternelles malgré la chaleur et la sécheresse du climat. Les hauteurs variées offrent des environnements différents dont la fraîcheur augmente avec l'altitude. Or ces facteurs ont toujours existé en Afrique. Et si des changements climatiques se sont certainement produits, l'Afrique semble avoir toujours offert un habitat convenable pour l'homme. Quand un secteur particulier devenait trop chaud ou trop froid, un déplacement régional vers un environnement plus approprié restait possible⁴⁰. Ainsi, ajoute-t-il, "il y a de bonnes raisons de penser que l'Afrique est le continent où les hominidés apparurent pour la première fois et, plus tard, acquièrent la bipédie et la station verticale qui sont des éléments décisifs de son adaptation"⁴¹.

C. Arambourg soutient que "l'Afrique est le seul continent où se retrouvent... tous les stades du développement humain : australopithèques, pithécantropes, néandertaliens et homo sapiens s'y succèdent avec les outillages afférents, depuis les époques les plus reculées jusqu'au néolithique"⁴². C'est en Afrique, en effet, et seulement en Afrique qu'un nombre important de fossiles a été retrouvé, étudié et interprété. Et retrouver ces vestiges est naturellement un problème important pour les paléontologues, mais là encore, en Afrique et plus spécialement en Afrique orientale, certains facteurs ont contribué à diminuer la difficulté. Pendant le Pléistocène, et particulièrement à la fin de celui-ci, l'Afrique orientale a connu une période de mouvements tectoniques liés à une fracture de la croûte terrestre dénommée la Rift Valley. Ces mouvements créèrent des failles et, dans de nombreux endroits, provoquèrent la surrection de masses de sédiments. L'érosion ultérieure a mis au jour des couches dans lesquelles des fossiles s'étaient formés⁴³.

Pour cette raison, s'exclame C. Arambourg, "aujourd'hui, il semble désormais difficile de soutenir que l'origine de l'Humanité et son évolution aient eu lieu ailleurs qu'en Afrique... Tous les stades physiques de l'Humanité y sont connus, associés à leurs industries respectives, et s'y succédant suivant une série ordonnée et progressive... Tout d'ailleurs sur ce continent concourt à en faire un centre idéal d'évolution, particulièrement ses hauts plateaux de la région des Grands Lacs où sont résumées les conditions climatiques, sanitaires et vivrières idéales, tout ce qu'il faut pour imaginer cet Éden d'où

40 R. LEAKEY, *Les hommes fossiles africains*, p. 473.

41 *Ibidem*, p. 473.

42 D. A. OLDEROGGE, *Migrations et différenciations ethniques et linguistiques*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 304.

43 R. LEAKEY, *Les hommes fossiles africains*, p. 473-474.

nous serions partis !"⁴⁴. Y. Coppens précise qu'un grand nombre d'outils et de sites d'habitat ont été découverts près du lac Turkana, au Kenya, à Melka Konturé en Éthiopie, dans la gorge d'Olduvai en Tanzanie, dans l'extraordinaire Rift valley, un territoire qui dépasse 2.000.000 de km²⁴⁵.

R. Leakey abonde dans le même sens et affirme qu'il y a été trouvé des galets aménagés, également des inférences sur l'organisation sociale et sur les habitudes de chasse⁴⁶. C'est le Dr Leakey qui y a mis la main en découvrant sur un cercle de piquets ou d'arceaux et des peaux ou feuillages tendus entre ces piquets, qui constituaient les restes d'une construction, une structure d'habitation datant de quelque deux millions d'années attestant une maîtrise technique indéniable⁴⁷. L'odyssée ancestrale africaine s'est poursuivie jusqu'à l'installation de la première colonie agricole de Fayoum où les gens cultivaient les céréales et élevaient du bétail dès 4500 Before Present (BP). L'Afrique ancestrale, soutient A. J. Arkell, a domestiqué les plantes et les a ennoblies pour la première fois dans l'histoire de l'humanité en pleine construction⁴⁸.

L'Afrique fut aussi idéale pour permettre un rapide déploiement de l'espèce humaine naissante. En effet quoique "détachée de l'Ancien Monde par suite de la dérive des continents, l'Afrique présente cependant un point de contact avec l'Asie : l'isthme de Suez qui fut le couloir de passage privilégié des grandes migrations préhistoriques"⁴⁹.

Le diagnostic cosmique ou intelligent, la conscience cosmique, a permis le déploiement du cosmos qui a abouti à l'Afrique et à la naissance de l'homme. Avec cette naissance commence une autre odyssée pour le diagnostic car comme pour le cosmos, c'est lui qui va conduire petit à petit l'homme, à travers le même processus aléatoire d'essais et erreurs, jusqu'à sa stabilisation progressive comme peuple organisé.

44 C. ARAMBOURG, *L'Hominien fossile d'Oldoway. Sa découverte et sa signification*, dans Bulletin de la Société préhistorique de France, Tome 57, n° 3-4 (1960), p. 223 et p. 227.

45 Y. COPPENS, *Histoire des expéditions paléontologiques en Afrique orientale. 10^{ème} anniversaire de la mort de Camille Arambourg*, <http://www.anales.org/archives/cofrhigeo/afrique-paleontologie.html>.

46 R. LEAKEY, *Les hommes fossiles africains*, p. 473 et p. 485.

47 Y. COPPENS, *L'hominisation, problèmes généraux*, p. 455.

48 A. J. ARKELL, *A history of the Sudan: From the Earliest Times to 1821*, London, the Athlone Presse, 1955, p. 29 cité par N. AGBOHOU. *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique*. Paris, Solidarité mondiale A.S., 1999, p. 176-177 et p. 179.

49 S. DIARRA, *Géographie historique : aspects physiques*, p. 352.

2. L'impact du diagnostic sur la préhistoire et la période historique

La période dite de la préhistoire remonte bien avant 4 000 000 ans, jusqu'à l'apparition de l'Homo Sapiens il y a au moins 150 000 ans⁵⁰ ; tandis que la période historique commence avec l'apparition de l'Homo Sapiens, naissance qui correspond à la construction définitive du cerveau, soit le volume de 1400 cc⁵¹. La période "préhistorique" se caractérise par l'avènement des industries.

2. 1. L'avènement des industries

L'empreinte humaine sur l'environnement a commencé avec l'avènement de l'industrie ou la récolte et la fabrication des outils ; l'élément déclencheur de cette révolution étant la recherche et la transformation de la nourriture, liée à l'amélioration de l'appareil dentaire⁵². Il se voit aisément que l'état de prospérité d'un individu ou d'une communauté est lié à la qualité et à l'abondance des produits alimentaires. Autrement dit il y a un rapport inhérent entre l'alimentation et le corps, rapport qui varie selon les sociétés et les époques, la première étant cette époque "préhistorique", époque première de notre humanité⁵³. Et pour mieux manger, pour accéder à des sources alimentaires complètes, il avait fallu, aux hommes naissants, AP, des outils qui furent le prolongement de leurs bras et qui rendirent leurs mains aussi efficaces sinon plus efficaces que les ongles des carnassiers ou les becs des oiseaux. C'est donc en rapport avec l'amélioration du régime alimentaire qu'apparurent les premiers outils connus. Ce fut l'avènement des industries. Celles-ci consistent en un assortiment d'outils avec leur variété de tranchant et de pointes pour couper, rogner, dépouiller, racler, percer, entailler, frapper, fendre et fouiller⁵⁴. D'après J. E. G. Sutton, "les outils les plus anciens de fabrication humaine que nous connaissons datent d'une période comprise entre deux, sinon trois millions d'années et au moins un million d'années ; ils ont été découverts sur les bords d'anciens lacs ou marais près de la Rift Valley en Tanzanie septentrionale, au Kenya et en Éthiopie"⁵⁵.

50 Y. COPPENS, *L'hominisation, problèmes généraux*, p. 449.

51 R. LEAKEY, *Les hommes fossiles africains*, p. 480 et 482.

52 C. ARAMBOURG, *L'Hominien fossile d'Oldoway. Sa découverte et sa signification*, p. 226.

53 J. BORDET, *La mère, son bébé et la nourriture : Approche exploratoire multidisciplinaire*, thèse de doctorat, Bourgogne, 2010, p. 25.

54 J. E. G. SUTTON, *Préhistoire de l'Afrique orientale*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 494.

55 J. E. G. SUTTON, *Préhistoire de l'Afrique orientale*, p. 507.

Cette industrie première est appelée « l'Oldowayen ». C'est une culture partout caractérisée par des galets aménagés (choppers). Elle est façonnée à partir de galets de rivière et est connue jusqu'au Katanga (R.D. Congo), dans l'ouest du Centrafrique (gisements d'alluvions de la Haute-Sangha) et dans le Nord-Est de l'Angola. Pour T. Shaw "les hommes qui en sont les auteurs ont fort bien pu se répandre dans la plupart des savanes et des brousses du continent. On a trouvé, en plusieurs endroits d'Afrique occidentale de tels outils... l'industrie d'Olduwai, en Afrique orientale, se situe entre – 2,0 et – 0,7 million d'années"⁵⁶.

Les premiers outils en possession des AP étaient ceux récoltés le long des rivières et des lacs. Ce qui se comprend aisément. Car c'est en observant la nature qu'ils trouvaient des réponses aux questions qu'ils se posaient et relevaient les défis qui se présentaient à eux, après avoir établi des diagnostics (intelligents, scientifiques, sociologiques politiques, médicaux), la clé pour trouver des solutions appropriées. Or les eaux, en creusant la roche et en ruisselant, avaient déposé quantité de cailloux et de pierres de différentes tailles tout au long de leur parcours et sur les bords des rivières qu'elles formaient. Aussi dans leur quête d'outils pour attraper et dépecer les animaux et les poissons, ou pour tout autre usage, les AP ont-ils recueilli d'abord des petits cailloux, certainement "ces tout petits éclats de quartz, débités et utilisés, que l'on a retrouvés dans plusieurs sites du lac Turkana et de la vallée de l'Omo en Éthiopie"⁵⁷. Ils ont pu fabriquer des lanières avec les peaux des bêtes et plus tard les ont combinées avec des outils de pierre qu'ils avaient recueillis. Grâce aux pierres ainsi récoltées, les galets, les AP ont entrepris la réalisation de nombreux travaux⁵⁸.

Les premiers outils de pierre reconnaissables constituent le début de ce que l'on appelle, pour des raisons de commodité, l'âge de la pierre, précise encore J. E. G. Sutton : "cet âge de la pierre a donc commencé il y a environ trois millions d'années et s'étend jusqu'à la phase très récente de l'histoire humaine où la pierre a été supplantée par le métal en tant que clé de la technologie, et comme matériau essentiel pour la fabrication d'outils et la production de tranchants"⁵⁹. Ceci témoigne du processus d'essais et erreurs caractérisant la construction humaine et ses réalisations.

56 T. SHAW, *Préhistoire de l'Afrique occidentale*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 646.

57 J. E. G. SUTTON, *Préhistoire de l'Afrique orientale*, p. 507.

58 *Ibidem*, p. 491.

59 *Ibidem*.

L'âge de la pierre est concomitant aux mutations et aux différenciations du corps et du cerveau humain, de l'économie, de l'organisation sociale et de la culture en général, allant de pair avec les développements technologiques que révèlent les témoignages archéologiques⁶⁰. Il se subdivise en trois périodes : *Early Stone Age*, *Middle Stone Age* et *Late Stone Age*. Les limites chronologiques de ces divisions se présentent approximativement comme suit : de - 2 500 000 à - 50 000 BP pour le *Early Stone Age* ; de - 50 000 à - 15 000 BP pour le *Middle Stone Age* ; et de - 15 000 à - 500 BP pour le *Late Stone Age*⁶¹.

En Égypte, plusieurs industries ont été étudiées, notamment le Silsilien. Daté vers - 13 000 BP, il a des âges successifs (I, II, III). Le Silsilien III révèle une profusion de lamelles souvent peu retouchées, des pierres à chauffer et une hutte ronde, la plus ancienne reconnue à ce jour en Égypte⁶². Plusieurs autres sites ont été découverts un peu partout en Afrique et notamment au Sahara jadis territoire verdoyant. L'apparition des industries résulte de la combinaison de deux diagnostics, le diagnostic cosmique, intelligent, et le diagnostic scientifique grâce à la croissance exponentielle du cerveau humain. Partant des industries, d'autres réalisations ont été effectuées comme les habitations.

2.2. Les habitats et l'urbanisation "préhistoriques"

L'industrie d'Olduway est aussi appelée "Pebble culture". Sur ce site les recherches se sont intensifiées et les découvertes se sont accumulées jusqu'à celle réalisée par le Dr Leakey du premier habitat "préhistorique" construit. A Melka Konturé, près d'Addis-Abeba, Jean Chavaillon a aussi mis au jour, dans le niveau oldowayen le plus ancien site (1 500 000 ans BP), une structure assez semblable⁶³.

La période dont il s'agit ici est très éloignée de celle d'aujourd'hui. Elle montre pourtant qu'aussi loin que l'on remonte dans la trajectoire ayant conduit à notre humanisation, nos AP n'ont cessé de déployer des efforts pour améliorer leur milieu et leurs conditions de vie, pour se protéger. Ils ont toujours établi des diagnostics des crises présentes et y ont apporté des réponses adéquates. Pour cela, ils ont d'abord utilisé ce que la nature leur procurait aussi sommaire que cela pouvait être comme les grottes. Mais ils ont aussi campé en plein air.

60 J. E. G. SUTTON, *Préhistoire de l'Afrique orientale*, p. 493.

61 T. SHAW, *Préhistoire de l'Afrique occidentale*, p. 650.

62 F. DEBONO, *Préhistoire de la vallée du Nil*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 677.

63 Y. COPPENS, *L'hominisation, problèmes généraux*, p. 455.

Car l'affirme Sutton : "certains campements du Late Stone Age étaient en plein air, près de cours d'eau et de lacs, et il faut imaginer l'existence de pare-vent ou de huttes faites de poteaux, d'herbes et peut-être couvertes de peaux. Également commune à cette époque était l'occupation d'abris sous roche... Certains de ces abris sous roche étaient favorablement situés, sur des éminences permettant de surveiller de vastes étendues de la plaine avec son gibier. Un groupe de chasseurs pouvait s'y arrêter pour la nuit, une famille ou un groupe de familles pouvaient s'y installer pour une saison. Certains abris recherchés ont été utilisés année après année ou par intermittence pendant des centaines ou même des milliers d'années durant le Late Stone Age. Cela explique les couches successives de débris constitués principalement de cendres de cuisine, d'os d'animaux consommés, d'outils de pierre et de déchets de taille"⁶⁴.

La découverte et l'utilisation régulière des abris ont permis de stabiliser des groupes. Ce qui a entraîné une croissance démographique considérable. C'est en effet un des rôles du diagnostic, de résoudre les crises pour permettre la stabilisation de la communauté. J. D. Clark note qu'"on connaît beaucoup plus de sites du Late Stone Age que du Middle Stone Age, et l'on a des raisons de penser que le début de l'Holocène a été une période d'augmentation démographique. C'est également à partir de cette époque (10 000 BP) que les grottes et les abris sous roche ont été de plus en plus occupés. Les ressources locales ont été exploitées plus intensément qu'auparavant, et les restes de faune découverts sur les sites d'habitation montrent l'importance accrue de la chasse et de la capture d'animaux déterminés"⁶⁵.

La progression est donc un long processus qui remonte au début même de l'hominisation. Il n'y eut rien qui fut tombé du ciel, au contraire tout a été et demeure le fruit d'efforts multiples et multiformes, précédés des diagnostics d'abord intelligents, scientifiques (médicaux) et ensuite sociaux, plus tard politiques et ce dès l'aube de l'humanité. Les Anciens ne sont pas restés que dans des abris d'animaux ou en plein air. Ils ont aussi construit des habitations. Le Dr Leakey a été parmi les premiers à découvrir à Oldoway les vestiges d'une habitation très ancienne, "préhistorique". C'était un cercle de piquets ou d'arceaux avec des peaux ou feuillages tendus qui s'entremêlaient entre ces piquets. Ce qui constituait à coup sûr les restes d'une construction, une structure d'habitation⁶⁶.

64 J. E. G. SUTTON, *Préhistoire de l'Afrique orientale*, p. 518.

65 J. D. CLARK, *Préhistoire de l'Afrique australe*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 557.

66 Y. COPPENS, *L'hominisation, problèmes généraux*, p. 455.

Sur le territoire de la vallée du Nil, des structures semblables ont aussi été découvertes à différentes époques, confirme F. Debono. Au Fayoumien A, il y avait des habitats avec des silos constitués de corbeilles enfoncées dans la terre, groupés au voisinage, où étaient conservés le blé, l'orge, le lin et d'autres produits. Au Mérimdien les habitations commencèrent à se diversifier. Les huttes étaient d'abord espacées, légères et ovales, soutenues par des piquets. Elles se faisaient plus résistantes et moins espacées ensuite et finalement ont apparu des maisons ovales avec murs en mottes d'argile agglomérée accusant même des alignements de rues. La construction des habitations a entraîné une nouvelle habitude, l'inhumation des morts. A cette époque, ils étaient inhumés dans des fosses ovales, sans mobilier, parmi les habitations et tournés, semble-t-il, vers leurs maisons⁶⁷. Cette évolution est donc un long processus fait d'essais et erreurs, une des caractéristiques du diagnostic.

“Les habitations représentaient deux types : les unes, dont les toits étaient soutenus par des piquets, étaient de forme ovoïde ; les autres, partiellement creusées dans le sol, de plan rond, se distinguaient des silos à grains disposés un peu partout par une dimension plus grande”⁶⁸. Ces formes de maisons aussi bien que les silos à grains se retrouvent encore dans de nombreuses régions d'Afrique comme à Ogol-du-Bas, village dogon, où s'entassaient maisons et greniers, où s'alternent terrasses de glaise et toits de paille coniques, selon l'expression de M. Griaule⁶⁹.

Toujours dans la vallée du Nil, dans une grande agglomération proche de deux nécropoles à Méadi, près du Caire, un grand nombre de piquets enfoncés dans le sol, ont été trouvés. Ce qui atteste de l'existence de huttes ovales et des traces d'abris sommaires ; également des huttes plus évoluées, rectangulaires, bâties avec des briques comme à Mahasna, et d'autres souterraines auxquelles on accédait par des marches. Ces habitations étaient déjà plus organisées et plus fonctionnelles. Il y avait par exemple des jarres, enfoncées dans la terre, qui servaient de silos à grains, et des excavations circulaires qui étaient des magasins à provisions. Les cimetières étaient séparés du village et contenaient des tombes rondes ou ovales, les corps étaient repliés sur le côté, orientés le plus souvent la tête vers le Sud et la face vers l'Est⁷⁰. “Ainsi, dès les débuts, un développement urbain notoire se remarque dans le pays du Nord. Au Fayoum, ce sont de petits hameaux assez voisins les uns des autres. Mérimdé, une véritable bourgade de près de deux hectares,

67 F. DEBONO, *Préhistoire de la vallée du Nil*, p. 683-684.

68 *Ibidem*, p. 685.

69 M. GRIAULE, *Dieu d'eau*, p. 11.

70 F. DEBONO, *Préhistoire de la vallée du Nil*, p. 686.

comprend des alignements de maisons. El-Omari s'étend sur plus d'un kilomètre, et Méadi sur un kilomètre et demi”⁷¹.

Ces habitations de plus en plus perfectionnées ont été des solutions aux problèmes d'insécurité et d'inconfort posés par la vie dans des grottes ou d'autres abris de fortune. Il y a eu de la réflexion à la base, des échanges en vue de déterminer les diagnostics pour qu'advinrent ces solutions. Une des étapes pour y arriver a été la découverte et le perfectionnement des outils, étape précédée et ponctuée par d'autres diagnostics, par des discussions et des réflexions. La progression de l'humanisation était amorcée et elle s'est poursuivie notamment grâce à la domestication.

2.3. La domestication des plantes et des animaux

La question qui s'est posée aux AP a été celle de se nourrir convenablement sans dépendre des aléas de la nature tout en y vivant et en la suivant. C'était le diagnostic qu'ils avaient établi face au danger de survie à cause de la trop grande dépendance vis-à-vis de la nature. La réponse a été la domestication des plantes et des animaux. Ce qui les libérait de la nature en leur garantissant une alimentation constante sans de trop grands efforts qu'exigeaient la chasse et la cueillette. Cela veut dire qu'avec l'agriculture et l'élevage, la connaissance scientifique montait d'un cran. La technique s'améliorait au-delà de celle de la chasse et de la cueillette qui n'en sont pas moins.

L'agriculture qui est une “culture raisonnée de plantes sélectionnées sur des portions de sol mis spécialement en forme, fait partie de ce processus d'adaptation”, soutient H. J. Hugot⁷². Elle a permis l'augmentation des ressources alimentaires, ce qui a facilité la croissance régulière de la population africaine. Jusqu'en 1650 After Present (AP), dit Carr Saunders, le continent ne le cédait qu'à l'Asie en matière de population. “Ses 100 millions d'habitants représentaient plus de 20 % du total mondial”⁷³. Plusieurs plantes et variétés ont été domestiquées : le coton, le blé, l'orge, le lin, le sorgho, le mil, le riz, le maïs, le sésame, le fonio, l'igname, le dâ (*ibiscus esculentus*), le palmier à huile, le kolatier, l'arachide, la courge, le manguier, le bananier, le papayer, etc.⁷⁴ De nombreuses plantes domestiquées durant la préhistoire persistent

71 F. DEBONO, *Préhistoire de la vallée du Nil*, p. 687.

72 H. J. HUGOT, *Préhistoire du Sahara*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I., p. 633.

73 A. MABOGUNJE, *Géographie historique : aspects économiques*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I., p. 372.

74 P. MURDOCK, *Africa : its people and their culture History*. New-York, MC Graw-Hill, 1959, p.70, cité par N. AGBOHOU, *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique*, p. 179-180.

et nourrissent jusqu'à présent les Africains. Elles ont entraîné la fixation et la stabilisation des hommes et ont donné naissance à la civilisation⁷⁵.

Concernant la domestication des animaux, l'extraordinaire richesse et la variété de la faune terrestre ont fourni une énorme réserve potentielle d'animaux domestiques. Quelques espèces ont été apprivoisées dont l'âne, le chat, la pintade, la poule, la chèvre, le mouton, le chien ou encore le bœuf. D'après Clark, "les premiers pasteurs néolithiques sont apparus dans le Sahara au cours du V^e millénaire BP, peut-être plus tôt. Ils conduisaient des troupeaux de bétail à cornes longues ou courtes, des chèvres et des moutons. Et ils ont continué jusqu'à ce que la dessiccation croissante du Sahara les en ait expulsés"⁷⁶. Ces performances exigeaient l'avènement d'une autre technique, caractéristique du genre humain, à savoir le langage et ses multiples expressions grâce à de nouveaux diagnostics scientifiques précis.

2. 4. L'apparition du langage, l'expansion des langues, de l'art et de l'écriture

En effet, avec la résolution du problème de la régularité et de la bonne qualité de la nourriture, grâce à l'agriculture et l'élevage, les AP disposaient désormais de plus de temps libre pour le loisir et la recherche. Le temps libre est un moment privilégié d'échanges. C'est alors que naquit le langage et que se répandirent les langues, comme outils privilégiés d'échange et de communication⁷⁷. Il y a d'abord eu dès le départ le protolangage, emprunté à certains animaux, défini comme une forme d'expression consistant à assembler quelques mots dans un énoncé court, sans support grammatical : absence de mots grammaticaux, absence de dépendance à distance dans la phrase, absence de marques de flexion, absence d'ordre défini. Il est le précurseur du langage, une sorte de capacité intermédiaire entre la communication spontanée des primates et le langage proprement dit qui est universellement pratiqué dans notre espèce⁷⁸.

Le langage proprement dit apparaît avec la notion de grammaire universelle (GU) qui est l'une des composantes de l'esprit-cerveau humain. C'est une configuration initiale, génétiquement déterminée ou l'état initial de la faculté de langage. Elle est caractérisée par une théorie des principes et des

75 J. KI-ZERBO, *De la nature brute à une humanité libérée*, p. 774-775.

76 A. MABOGUNJE, *Géographie historique : aspects économiques*, p. 374.

77 J. P. DESSALLES, *Du protolangage au langage : modèle d'une transition*, dans M. SANTACROCE, *Origine des langues et du langage. Marges linguistiques*, Saint Chamasy, M.L.M.S., 2006, p.149.

78 J. P. DESSALLES, *Du protolangage au langage*, p. 142 et 152.

paramètres, ainsi qu'une théorie de la marque, qui permet le passage de la grammaire-noyau à une grammaire complète. La GU est une composante de l'état initial⁷⁹. L'apparition du langage est toujours observable chez les enfants, mais on a aussi pu l'observer avec les langues pidgins et créoles⁸⁰. M. Ruhlen classe toutes les langues en groupe de douze familles : khoisane, nilo-saharienne, nigéro-kordofanienne, afro-asiatique, kartvélienne, dravidienne, eurasiatique, dene-caucasienne, austrique, indo-pacifique, australienne et amérindienne⁸¹. Concernant les quatre premières, T. Obenga parle d'une parenté commune à toutes ces langues africaines. Cette parenté est attestée par l'égypto-nubien appelées aussi langues négro-égyptiennes. L'égypto-nubien est à l'origine de toutes les langues y compris les 7000 parlées actuellement dans le monde⁸².

L'apparition du langage et l'expansion des langues, ayant favorisé les échanges et les découvertes, ont permis la naissance de l'art, expression suprême s'il en est, de l'intelligence, le cerveau ayant acquis des proportions essentielles pour ce faire. C'est alors qu'est née et s'est répandue la métallurgie, ainsi que le traitement et l'utilisation de l'or et de nombreuses autres pierres semi-précieuses comme la calcédoine, la turquoise, la cornaline ou encore l'agate. A partir de ce moment les parures funéraires ont changé. Certaines faisaient appel à l'or⁸³. Cet art nouveau est apparu tel qu'il se remarque encore de nos jours en Afrique comme populaire, c'est-à-dire comme le reflet et le moteur de la société selon l'expression de J. Ki-Zerbo : "L'homme est né chroniqueur. Et les artistes de la Préhistoire sont les premiers historiens africains, puisqu'ils nous ont représenté en termes lisibles les états progressifs de l'homme africain dans ses relations avec son milieu naturel et social"⁸⁴.

79 N. CHOMSKY, *La connaissance du langage : ses composantes et ses origines*, traduit de l'anglais par Abel GERSCHENFELD, Philosophical Transactions of the Royal Society of London, dans Pierre JACOB, *Grammaire générative et sémantique. Revue Communication*, n° 40 (1984), p. 8.

80 A. WALDMAN, *Le créole : structure, statut et origine*, I.D.E.R.I.C., Paris, Klincksieck, 1978, p. 5.

81 M. RUHLEN, *L'origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre BANCEL, Paris, Gallimard, 2007, p. 156.

82 D. JAY, *Origine des langues (1/2) : c'est en Afrique que l'homme a parlé*. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-infusion-de-sciences/20110426.RUE1061/origine-des-langues-1-2-c-est-en-afrique-que-l-homme-a-parle.html>2020.

83 J. VERCOUTTER, *Invention et diffusion des métaux et développement des systèmes sociaux jusqu'au V^e siècle avant notre ère*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique*, I, p. 755.

84 J. KI-ZERBO, *De la nature brute à une humanité libérée*, p. 711-712.

L'art, désormais présent, s'est répandu avec l'urbanisme et la sédentarisation. Ainsi rencontre-t-on dès ce moment "préhistorique", les différentes expressions artistiques comme les gravures sur roches dont certaines ont exigé des qualités sportives indéniables. Dans l'Oued Djerat, par exemple, on voit un éléphant de 4,5 m de haut, et l'amorce d'un rhinocéros de 8 m de long⁸⁵. Il y a également des peintures, souvent associées aux gravures. Encore "dans l'Oued Djerat, un plafond d'époque caballine à pente raide est peint sur 9 m... Cela nécessitait une technologie afférente, assez complexe, dont les vestiges ont été retrouvés sous forme d'ateliers"⁸⁶. Il y a également la poterie et la sculpture. En ce qui concerne la poterie, rapporte J. Ki-Zerbo : "les décorations remarquables étaient dessinées à l'aide de peignes en os, d'arêtes de poisson, d'empreintes d'épis, de corde, de graines, avec un débordement d'imagination à travers une grande profusion de motifs... La sculpture porte sur des miniatures : à Tin Hanakaten, ont été trouvées des figurines d'argile représentant des formes stylisées d'oiseaux, de femmes, de bovidés dont l'un porte encore deux brindilles en guise de cornes"⁸⁷.

Il y a aussi l'apparition de l'écriture dont "les pétroglyphes ou les sculptures sur roches sont les premiers langages écrits"⁸⁸, mais surtout, les lettres sacrées ou l'écriture hiéroglyphique dont la naissance au cœur de l'Afrique est attestée par la présence nombreuse d'animaux et de plantes qui ont servi à la créer⁸⁹. Et c'est en Égypte royale qu'elle se révéla comme une science sublime, éblouissante et éternelle.

2.5. L'Égypte royale, point focal de la civilisation ancestrale

Établir des diagnostics, chercher à relever les défis, suppose avant tout que l'on sache se situer, que l'on ait une connaissance de soi et de son milieu. Or cela n'était pas toujours le cas pour les AP. Ne disposant pas encore de tradition, ils ont dû rechercher des appuis au milieu de ce qui les entourait, à savoir la faune, la flore, l'eau, la terre, et l'air.

En ce qui concerne la faune, le bestiaire - c'est connu - est omniprésent dans la tradition du peuple africain. Chaque animal a une caractéristique spécifique. Selon l'espèce, il symbolise une qualité, un défaut ou un type de

85 J. KI-ZERBO, *De la nature brute à une humanité libérée*, p. 699.

86 *Ibidem*, p. 700.

87 *Ibidem*, p. 701.

88 G. COURT, *Sur les Pétroglyphes à travers le Monde*, dans *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 1978, p. 154-156.

89 C. A. DIOP, *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 4^{ème} édition, 1979, p. 340.

comportement moral ou social. Certaines espèces sont liées à des significations symboliques précises : sagesse, clairvoyance, perfidie, stupidité, force brute, rapidité, protection, ruse, etc. C'est le registre de nombreux contes et proverbes. Selon les régions et les peuples, divers animaux sont mis en valeur, qu'il s'agisse du crocodile, de l'hippopotame, du caméléon, du serpent, du scarabée, de la mygale, de différents types d'antilopes, du buffle, de l'éléphant, du gorille, du lion, du lièvre, du python, du cobra, du vautour, de l'hyène, de la panthère, de l'araignée, etc.⁹⁰

Ces animaux évoquent des esprits intercesseurs de la « brousse », que ce soit de la savane ou de la forêt - c'est-à-dire l'espace extérieur des villages, autrement dit le monde « sauvage ». On les invoque lors des rites communautaires, notamment d'initiation des jeunes, de guérison et de divination, voire de célébration de la puissance des chefs⁹¹. Des totems et de nombreux interdits, y compris, ceux liés au sexe, à l'âge, à l'état physiologique, contribuent, à leur manière, à la préservation de la biodiversité de la faune et de la flore⁹².

L'observation de la nature a été bénéfique. Mais elle ne s'est pas arrêtée là. Au contraire elle s'est poursuivie et a abouti à la personne humaine elle-même. Ainsi la place de la femme, mère et épouse, génitrice et garante de la vie, a été perçue comme essentielle à la société. Aussi, "en droit noir, le principe est que le domicile conjugal est le domicile de l'épouse... la demeure des mariés est, dans tous les sens du terme, la maison de la femme. Elle l'est en ce sens que c'est au mari de se déplacer s'il veut cohabiter (que ce soit de manière temporaire, épisodique ou permanente) avec son épouse. Elle l'est encore dans la mesure où le foyer conjugal est sous l'entière responsabilité de la femme"⁹³. C'est aussi elle qui reçoit une garantie sous forme de dot dans l'alliance qu'est le mariage et ce sont également les travaux les moins durs qui lui sont réservés⁹⁴. Cette observation a été pertinente ; le diagnostic qui l'a suivie a permis d'écarter le danger de l'inorganisation sociale que favorisait l'absence du chef, le dirigeant de la société. Et la femme s'est avérée être la clé pour résoudre cette difficulté.

90 G. S. MOGOMBA, *Ethnoécologie des Mitsogho du Gabon (Ethnobotanique et ethnozoologie)*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Lorraine, 2013, p. 208.

91 D. MBOCK, *Le village et la brousse*, dans *Kumaba, Revue africaine d'Égyptologie*, N°1 (2020), *Les origines égyptiennes des Mandingues*. Première partie, p. 41.

92 N. S. NANDA, *Les valeurs du développement durable au Gabon. Analyse psycho-environnementale des valeurs traditionnelles et modernes dans différents contextes organisationnels*, thèse de doctorat, Paris, Paris-Ouest / Nanterre, 2016, p. 243.

93 S. S. M. KANJI et F. KINE CAMARA, *L'union matrimoniale dans la tradition des peuples noirs*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 117-122.

94 C. A. DIOP, *Nations nègres et culture*, p. 217-218.

Car sans la femme il ne peut avoir ni clan ni village. Elle incarne la vie et grâce à cela elle incarne aussi le pouvoir. C'est d'elle, c'est de la mère et de la sœur, qu'il provient. L'oncle, le mâle, acquiert le pouvoir à titre de protecteur et d'organisateur. Il est le père social que la famille canalise. Il protège en premier sa mère, ses sœurs, ses nièces et neveux, enfants de ses sœurs, enfants du clan. C'est pour cela que l'héritage est matrilineaire. Car "ce qui frappe d'emblée en Afrique, comme le constate J. Desanges, c'est la succession qui est matrilineaire. Des sources grecques le notent expressément. En règle générale, les rois ne transmettent pas le trône à leurs propres fils mais plutôt aux fils de leurs sœurs"⁹⁵. La royauté nubienne était déjà d'essence matriarcale⁹⁶. Ce monde matriarcal s'est ainsi consolidé autour de la royauté ou le pouvoir issu de la femme exercé en son nom pour le bien et la prospérité de tous. Et c'est ce que sera le pharaon, roi d'Égypte.

En effet, pour que les résultats aussi merveilleux aient été accomplis, illustration d'un immense et patient travail de réflexion et des diagnostics, il avait fallu une terre propice. Le cosmos avait fait son diagnostic et avait placé l'Égypte à l'endroit indiqué. Ce pays est unique en son genre. Il n'y pleut jamais et le soleil est roi. Il est omniprésent et brille à la régulière du lever au coucher. Et pourtant c'est un pays très fertile, perçu comme le plus fertile de tous. C'est à son fleuve, le Dieu Nil, Hâpis, à la trajectoire si particulière, que le pays doit d'être la fabuleuse Égypte⁹⁷.

L'Égypte est un don offert par le cosmos à l'humanité à travers son fleuve qui le fertilise et rend la terre si facile à labourer. "C'est avec le limon arraché au plateau d'Abyssinie par le Nil Bleu et l'Atbara que la terre égyptienne a été formée. Sur cette terre, les alluvions, déposées durant des siècles sur le sous-sol rocheux, ont une épaisseur moyenne de 10 à 12 mètres, parfois jusqu'à 25, 30 mètres. Ce terreau est riche en potasse, très fertile et d'une culture aisée. Les eaux limoneuses tapissent le sol de cet humus que le Nil arrose par des infiltrations jusqu'à une profondeur de 150 à 200 mètres. De cette eau, il en

95 J. DESANGES, *Vues grecques sur quelques aspects de la monarchie méroïtique*, dans Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, n° 67(1968), p. 89-104.

96 T. OBENGA, *De l'Etat dans l'Afrique pré-coloniale : le cas du royaume de Kouch dans la Nubie ancienne*, Unesco, Colloque sur La problématique de l'Etat en Afrique Noire, CC/81/CONF/802 (1981), p. 9.

97 A. MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 32.

sort des sources naturelles ou des puits artificiels qui fécondent le sol sur des centaines de kilomètres"⁹⁸.

En Égypte, en ce lieu précis, le génie déployé depuis des millénaires, pouvait s'exprimer de la façon la plus éclatante qui fut. Tout était réuni. Car la société qui s'y développa et qui développa le pays, était celle-là même qui y était née, celle des AP. Après tant d'efforts, après de nombreuses recherches, à travers de multiples échecs, après avoir traversé tant d'épreuves et après avoir posé des diagnostics de plus en plus précis et réalisé d'énormes progrès, le pays, qui les avait vus naître, pouvait, lui aussi, renaître, pouvait être transformé grâce à leurs expériences accumulées. Et c'est autour de la personne du Roi, le Pharaon, protecteur et gardien de son peuple, entièrement à son service, que le génie d'une grandeur incroyable se déploya.

Car l'Égypte ancienne est royale ou elle n'est pas. C'est dire l'importance essentielle de cette figure de la société égyptienne. En effet, souligne J. Yoyote : "Un regard d'ensemble sur le matériel disponible donnera en effet l'impression que tout relève du roi. Doctrinalement, certes, celui-ci est le maître de toute décision et de toute ressource. En vertu d'un devoir théologique, il assure l'ordre cosmique, la sécurité de l'Égypte, le bonheur de ses habitants en ce monde et dans l'autre, non seulement en exerçant son métier de roi, mais en entretenant les divinités, ce qui l'amène à partager sa prérogative économique avec les temples... il est l'essence du service public. Il est d'une autre nature que le reste des humains : les légendes relatives à sa prédestination, les quatre noms canoniques et les épithètes qu'il ajoute à son nom de naissance, le protocole qui l'entoure, la mise en scène qui accompagne ses apparitions et ses décisions, la multiplication infinie de ses images, de ses cartouches et de ses titulatures dans les bâtiments sacrés, ses fêtes jubilaires, le type de sa sépulture (pyramides memphites, syringes thébaines), marquent la différence"⁹⁹. Le roi est l'incarnation du peuple et c'est lui qu'il porte sur la tête par sa couronne. Il se couvre du peuple et il couvre le peuple.

En fait, l'Égypte royale, c'est l'Afrique des peuples, car "de quelque côté qu'on recueille les légendes relatant les origines d'un peuple en Afrique Noire, la direction indiquée nous ramène à la vallée du Nil comme point de départ... "¹⁰⁰. Parlant de l'origine du peuple yansi, Nord-Ouest du Congo, Pierre Swartenbrockx, sur la base des témoignages recueillis, écrit ceci : "Le

98 A. MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 33-34.

99 J. YOYOTTE, *Egypte pharaonique, société, économie et culture*, dans G. MOKHTAR, Histoire générale de l'Afrique, II, *L'Afrique ancienne*, 4^{ème} édition, 1999, p. 116, et p. 118-119.

100 C. A. DIOP, *Nations nègres et culture*, p. 361-367.

premier noyau de la tribu provient d'un pays nommé, suivant les dialectes : Nzya ou Nzye, Esya, Inzya, Kisya, Kinsya, Kinsye, Nsay, Yey, Ya, So, Kinswa, Yo ou Eyo. Il s'agit d'un seul et même nom, phonétisé suivant chaque variante locale. Les couteaux courbes d'exécution et de parade des grands chefs, de facture manifestement soudanaise, et qu'ils affirment remonter aux temps les plus reculés de leur tribu, s'appellent mbyey à Kisya. On retrouve la même origine dans le nom du millet : Nzya, Nzye. Cette céréale, si commune au Soudan, fut jadis l'aliment de base de la tribu, et quelques notables montrent encore fièrement la pierre qui servait jadis à leurs ancêtres du Nord à écraser leur grain. La rivière qui occupe le centre de la population Yansi se nomme Nsay, Nzal-a-Nsya ou Inzya... Quelqu'un pourrait-il nous éclairer sur le sens de ce nom du lac Albert : Mvuta Nzighé ? Prononcé chez nos Bayansi « Mvuth Anzing », ils croient entendre leur nom propre¹⁰¹.

Selon, M. Maenhaut, les Walendu, établis à l'extrême Nord-Est de la R. D. Congo, sur la crête Congo Nil et environs, contreforts du lac Albert, sont d'origine soudanaise¹⁰². Écrivant sur les Baluba du Katanga, qui occupent le pays, Congo, entre le 5° et le 9° parallèle de latitude Sud et entre le 21° et le 30° méridien de longitude Est de GR, Ed. Verhulpen affirme que le groupe le plus ancien de ce peuple, arrivé longtemps avant Kongolo, le fondateur du premier empire des Baluba, est venu du Nord et s'est étendu jusqu'au Sud Katanga¹⁰³. "Dans toute l'Antiquité, conclut C.A. Diop, Nubiens et Égyptiens ne s'étaient jamais donné une autre origine que locale, si ce n'est une plus méridionale... Ce qu'il faut en retenir c'est l'origine méridionale des habitants de la vallée du Nil, Nubiens, Égyptiens, comme ces derniers l'ont toujours affirmé"¹⁰⁴.

L'Égypte fut aussi pour de nombreux peuples du bassin méditerranéen, le lieu d'apprentissage et d'échanges. Elle a beaucoup donné aux philosophes et savants grecs par exemple. "Homère lui-même, souligne A. J. Dedain, y puisa dans ses traditions héroïques ses chants divins ; Lycurgue et Solon s'y formèrent à la science des lois par lesquelles fleurirent Sparte et Athènes ; Thalès, Eudoxe et Pythagore, s'initièrent dans les temples d'Isis aux révélations astronomiques. Platon, plus enthousiaste encore, après avoir conversé avec

101 P. SWARTENBROECKX, *Quand l'Ubangi vint au Kwango : Bayansi ou Babangi*, Revue Zaïre, repris dans NGUB'USIM MPEY-NKA, *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, Tome 1, Kinshasa, U-Psycm, 2015, p. 26-27.

102 M. MAENHAUT, *Les Walendu*, Elisabethville, Editions de la revue juridique du Congo Belge, 1939, p. 13.

103 E. VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, L'avenir belge, 1936, p. 23 et 26.

104 C. A. DIOP, *Nations nègres et culture*, p. 361-367.

les prêtres de la Thébaidé, ne pouvait s'empêcher de s'écrier : « Solon ! Solon ! Vous autres Grecs, vous n'êtes encore que des enfants ». Rien ne se faisait chez les nations étrangères qu'on ne prit l'Égypte pour point de comparaison et pour modèle. Salomon veut-il bâtir le temple de Jérusalem ? C'est aux Pharaons qu'il demande les architectes. Les habitants de l'Élide projettent-ils d'organiser les jeux olympiques ? Le plan de cette institution célèbre est envoyé aux Égyptiens, pour qu'ils le modifient ou l'approuvent. Ainsi, dans quelque histoire que l'on fouille, on y rencontre toujours l'Égypte veillant sur les autres nations comme sur des sœurs cadettes, les admettant peu à peu au partage de ses trésors acquis et de ses découvertes réalisées. Ces témoignages de la grandeur égyptienne, fournis par des étrangers seuls, ne sont sans doute que l'expression bien affaiblie de sa puissance initiatrice. Si les annales indigènes pouvaient parler, si les murs pouvaient rendre à leurs sculptures symboliques le langage qu'elles ont eu, nous y trouverions sans doute des preuves de grandeur et de raison qui confondraient notre sagesse moderne¹⁰⁵.

Conclusion

Quel fabuleux parcours réalisé par nos AP ! Que d'efforts accomplis, que d'obstacles relevés ! Combien sont-ils morts par faute d'avoir réalisé des diagnostics précis pouvant leur permettre de trouver des réponses adéquates aux défis rencontrés ? Là où certains n'ont pas pu, d'autres y sont arrivés. Ils ont établi les diagnostics qu'il fallait, au moment opportun, et ont ainsi pu s'en sortir. Petit à petit, mais résolument, ils sont arrivés à relever les obstacles les uns après les autres et ont fait des progrès fabuleux jusqu'à l'invention du langage et des langues. Évidemment rien de tout cela ne serait arrivé sans le développement exponentiel du cerveau, sans les diagnostics successifs de la nature elle-même depuis le cosmos. L'Égypte en Nubie n'est qu'une conséquence évidente de cette performance. Les immenses progrès réalisés durant des millénaires s'y sont révélés d'une façon éclatante. C'est pour cela que l'histoire de l'homme en ces temps premiers, est aussi celle du diagnostic, son compagnon fidèle, sa force en temps de faiblesse, son moteur en tout temps, NTU, sans lequel rien n'aurait pu arriver et nous n'aurions jamais été là. Il est encore à l'œuvre aujourd'hui et n'attend que d'être suivi. Il est donc possible, maintenant encore, de s'en sortir, quand une crise survient, quelle que soit son ampleur, à condition d'établir d'abord le diagnostic adéquat.

105 A. J. DEDAIN, *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Égypte d'après les mémoires, matériaux, documents inédits*, Tome 1, dans X-B. SAINTINE, J.-J. MARCEL, REYBAUD, *Histoire d'Égypte*, Paris, 1832, p. 9-10.